

Quand Brigitte Macron s'invite dans une colocation de jeunes handicapés

A l'occasion de la Journée mondiale de sensibilisation à l'autisme, la première dame était, hier, en visite dans une colocation pour personnes en situation de handicap.

PAR LUCIE ALEXANDRE

VINCENT LA GUETTAIT par la fenêtre et lui saute presque au cou avant qu'elle n'ait franchi le pas de la porte. Le jeune autiste déborde d'enthousiasme en accueillant Brigitte Macron dans sa colocation, dans la villa Elena, à deux pas de la station de métro Rue-Etienne-Dolet, à Malakoff (Hauts-de-Seine). Et c'est vrai qu'ici, c'est autant l'énergie d'une vie commune qu'une maison que la première dame est venue saluer.

Dans le vaste ensemble rénové de 300 m² vivent six jeunes adultes en situation de handicap : Douglas, Vianney, Vincent, Constance, Julia et Laura. Ces deux dernières se connaissent de longue date et ont emménagé ici début janvier, avant d'être rejointes par les autres. Tous ont choisi de vivre ensemble, pour la première fois loin de leur famille, encadrés par une équipe tournante de cinq éducateurs qui leur apprennent à devenir chaque jour plus autonomes.

A mesure qu'elle visite les chambres spacieuses et lumineuses à l'étage, dotées chacune d'une salle de bains individuelle, Brigitte Macron est éblouie. Le tour se termine sur le grand rooftop de la villa, inondé par les rayons brûlants, où les attend un fastueux goûter. « J'avais déjà vu des habitats inclusifs, mais jamais une vraie maison comme celle-là. Et c'est exactement ce qu'on peut leur souhaiter : un droit à la vraie vie », insiste l'épouse du



Malakoff (Hauts-de-Seine), hier. Brigitte Macron a pu échanger avec les six jeunes adultes qui vivent ensemble dans ce grand appartement.

président de la République. « Pour moi, c'est l'essentiel », ajoute-t-elle.

« Moi aussi, j'aime la chanson française »

En parcourant les chambres, la première dame questionne les colocataires sur leurs passions, leurs activités et la routine de leur vie en commun. « Edith Piaf, Michel Sardou, Mylène Farmer... Tu as bon goût ! Moi aussi, j'aime la chanson française », s'exclame Brigitte Macron en découvrant la collection de CD de Vianney. Le jeune autiste passerait bien des heures à tous les lui montrer. Laura,

trisomique 21 de 27 ans, évoque ses projets de stage dans la restauration.

A la veille de la Journée mondiale de l'autisme, cette réception joyeuse et un peu froufrou permet à Brigitte Macron et Sophie Cluzel, la secrétaire d'Etat chargée du handicap, de valoriser une mesure du gouvernement jusqu'ici passée sous les radars : l'aide à la vie partagée. Inscrite dans le projet de loi de financement de la sécurité sociale (PLFSS) 2021, cette allocation tend à institutionnaliser un forfait déjà existant.

D'un montant échelonné entre 3 000 et 10 000 € par

an par personne, cofinancée par l'Etat et les départements, cette aide s'ajoute à l'allocation adulte handicapée (AAH). Elle permet aux personnes qui le souhaitent d'habiter dans une petite structure collective (entre 6 et 10 personnes), par l'intermédiaire d'associations porteuses de projets comme le Club des six, à l'origine, ici, de l'aventure de la villa Elena.

Une solution intermédiaire entre la vie en institution et une solitude parfois mal vécue par les personnes en situation de handicap qui souhaitent malgré tout prendre leur autonomie.

« C'est l'avenir, assure Sophie Cluzel. Cela existait déjà, lancé par des familles et des associations, mais c'était jusqu'ici marginal, car cela reposait sur du bricolage administratif et financier. L'aide à la vie partagée va désormais permettre de sécuriser les projets, mais aussi de poser un cadre général pour que les acteurs locaux puissent s'en saisir. » Et de répondre à la philosophie de l'inclusion des personnes handicapées, revendiquée par Brigitte Macron elle-même.

Car depuis la campagne présidentielle de 2017, son engagement sur le handicap a



C'est exactement ce qu'on peut leur souhaiter : un droit à la vraie vie

toujours été un marqueur, au point de devenir sa cause la plus emblématique.

De son côté, Emmanuel Macron en avait fait son sujet « carte blanche », lors du débat crucial d'entre-deux-tours contre Marine Le Pen, le 3 mai 2017.

Encore un effort !

Reste que certaines associations sont peu satisfaites du bilan du quinquennat à ce stade. « Ma rencontre avec Brigitte Macron juste avant le scrutin présidentiel avait suscité beaucoup d'espoir, car elle était très impliquée et très ouverte, relate Olivia Cattan, présidente de l'association SOS Autisme. Ensuite, nous avons été très déçus par le décalage entre les paroles et les actes. Peu de choses ont été faites et nous trouvons porte close depuis l'élection. »

Enfin, si Olivia Cattan juge le dispositif des colocations intéressant, elle estime qu'en matière d'autisme les priorités se situent ailleurs. « Il y a encore trop de délais dans les diagnostics et trop peu d'efforts pour l'inclusion scolaire », souligne-t-elle. Un défi sur l'éducation des personnes handicapées que Brigitte Macron cite d'ailleurs elle-même.